

Quarante-neuvième année. N° 664. BUREAUX ET RÉDACTION: ROUBAIX: 71, Grande-Rue & TOURCOING: 5, rue Carnot. ÉDITION DU MATIN. ABONNEMENTS ET ANNONCES.

SIX Pages 5 Centimes. BULLETIN. Un journal du soir dit que le juge d'instruction avait disposé à accepter l'hypothèse du suicide de M. Syveton.

L'AFFAIRE SYVETON. L'INSTRUCTION. Quelle serait l'opinion de M. Boucard. Paris, 27 décembre. — Le Temps publie ce soir les lignes suivantes: Le mystère qui plane depuis le 9 décembre sur les causes de la mort de M. Syveton paraît sur le point d'être éclairci.

Enquête. Paris, 27 décembre. — M. Boucard a entendu cet après-midi, des agents de la Compagnie d'assurances à laquelle M. Syveton avait souscrit une police d'assurances sur la vie. Il leur a demandé des renseignements sur le contrat d'assurance.

Les perquisitions. Paris, 27 décembre. — On avait tout d'abord annoncé que les magistrats n'avaient aucun document chez le docteur Tholmer; il convient de rectifier cette information.

La reconstitution du drame. — Quelques observations et opinions. M. Joseph Ménard, avocat de la partie civile observe la plus grande discrétion: a-t-il déclaré que, bien qu'il ait assisté à la reconstitution de la mort de Syveton, il lui était impossible de nous donner aucun détail sur cette reconstitution.

La reconstitution de la scène du drame, n'a fait que renforcer l'opinion du docteur Barnay. — En effet, dit-il, le chien amené de la fourrière n'a succombé qu'après cinquante-cinq minutes de convulsions spasmodiques, ce qui suppose qu'un homme de l'âge et

de la force physique de mon beau-frère, eût mis deux heures à mourir; c'était, d'ailleurs, ce qu'ont toujours prétendu les chimistes et les médecins interviewés. Dans ces conditions, comment voulez-vous que Syveton eût possédé le courage nécessaire pour rester deux heures dans cette position allongée, dans ces souffrances, et d'autre part que le journal dont parle sa femme soit resté immobile.

Les avocats des époux Ménard. A la suite de la perquisition faite hier chez M. et Mme Ménard, rue Louis-Philippe, à Neuilly, M. Ménard a été prié M. Lagasse, qu'il avait choisi comme avocat dans son procès en diffamation, d'être son conseil auprès du juge d'instruction.

Une lettre de M. Noilhan. M. Noilhan a adressé la lettre suivante au Matin, en réponse à une demande de renseignements au sujet de la mort de M. Syveton: Paris, 26 décembre 1904. Monsieur,

Un propos de M. Potel. Les prédictions de M. Vallé. M. Georges Thiébaud dit dans l'Éclair: Dans la matinée du 8 décembre, un entrepreneur aurait dit à M. Flamant, avocat à la cour et plaidant habituellement les gros litiges d'entreprise, qu'il tenait d'un M. Hôtel que Syveton se serait suicidé.

Le journal dans la chemiserie. Mme Syveton, au cours de l'une de ses dépositions, a déclaré avoir placé elle-même un numéro du journal l'Intransigeant dans le conduit supérieur de la chemiserie, afin de faire croire à un accident.

Une manœuvre de bourse. Paris, 27 décembre. — Le bruit a couru, vers midi, et il s'est propagé avec une rapidité foudroyante, que le Trar avait été assassiné. Le Crédit Lyonnais et la Banque de Paris en avaient été informés par télégramme, disant-on, l'assurance formelle.

La Ligue des Droits de l'Homme. Paris, 27 décembre. — M. Paul Guisey, député de Morbihan et membre du Comité central de la Ligue des Droits de l'Homme, a adressé au président de cette Ligue une lettre dans laquelle il déclare qu'il a déjà exprimé son vœu de voir le Comité central engagé par M. de Pressensé dans des considérations politiques étrangères à l'esprit de la Ligue.

La villa de Napoléon Ier. La villa occupée par Napoléon, dans l'île d'Elbe, deviendra prochainement la propriété de la reine d'Angleterre. La reine ayant visité jadis la maison de l'empereur demeuré émerveillée par son admirable site, ainsi

Est-il vrai que M. Syveton fut alors prié de partir par un membre — au moins — du comité directeur? Est-il vrai qu'un expert, M. L..., fut prié de vérifier la comptabilité? Et ceci dans la Patrie: Mme Syveton a remis à M. Jules Lemaitre un paquet de valeurs belges, représentant une somme de 80.000 fr., environ et s'efforçant toujours de défendre la mémoire de son mari évidemment, que ces titres représentaient une somme dédouanée au préjudice de la Patrie Française.

La Presse disait hier: Il est exact que c'est Gabriel Syveton qui a négocié avec Bidegain l'achat des fiches revêlées ensuite par M. Guyot de Villeneuve. Ce fait, connu de tous, explique assez de quelle rancune le Grand-Orient poursuit la mémoire de celui qui a divulgué ses secrets.

Le médecin ignorait l'accusation de détournements. Qui a pu menacer le député. — M. Syveton et M. Ménard. Paris, 27 décembre. — Le Temps, dans sa petite édition, publie un interview de M. le docteur Tholmer à qui il a demandé si M. Syveton n'avait jamais fait devant lui allusion aux fonds de la Patrie Française.

Le général Février et les officiers délateurs. Paris, 27 décembre. — On lit dans la Presse, sous le titre: «Un acte»: Un des officiers généraux les plus honorés et les plus éminents de l'armée, le général Février, s'est souvent qu'il avait rempli, naguère, hautes fonctions de grand chancelier de la Légion d'honneur.

Le commandant Astruc et le professeur Vernier. Dôle, 27 décembre. — Le commandant Astruc, de 14e chasseurs à cheval, à qui M. Vernier, professeur au Collège, et délateur de cet officier, a refusé la réparation par les armes qu'il lui demandait, a écrit, à ses troupes: J'avais fait trop d'honneur au sieur Vernier, en lui demandant une réparation par les armes. La réponse qu'il vous a faite le classe parmi les lâches; il ne relève que du mépris.

La question macédonienne. Constantinople, 27 décembre. — En présence de la note qui lui a été remise, le Roi a décidé de renvoyer les nouveaux officiers de gendarmerie, envoyés en Macédoine, et en a aussitôt informé les ambassadeurs.

Le but du voyage de M. Maura en Allemagne. Berlin, 27 décembre. — On prétend que le voyage que M. Maura, ancien président du Conseil espagnol, a entrepris en Allemagne, au lendemain de la chute de son ministère n'avait pour but que de voir son fils à Aix-la-Chapelle; l'ancien président du Conseil s'est aussi rendu à Berlin, et son voyage se rattacherait à la prochaine visite du Roi Alphonse XIII, et aussi à un projet de mariage, sur lequel l'Empereur allemand n'aurait pas encore donné son avis.

La peste à Aden. Djibouti, 27 décembre. — La peste régnait à Aden avec intensité. Elle gagne les environs de la ville.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES. AU PALAIS-BOURBON. LE DOUZIÈME PROVISoire. — LA CLÔTURE DE LA SESSION. Paris, 27 décembre. — La Commission du budget s'est réunie pour examiner le projet d'un douzième provisoire déposé par le Gouvernement.

L'ASSOCIATION COTONNIÈRE COLONIALE. Les membres du bureau à l'Élysée. Paris, 27 décembre. — Le Président de la République a reçu MM. Esnault-Perletier, président de l'Association cotonnière coloniale; Maigret, secrétaire général; G. Berger et Marande, vice-présidents, et Hauet, secrétaire.

LA DÉLÉGATION. Le général Février et les officiers délateurs. Paris, 27 décembre. — On lit dans la Presse, sous le titre: «Un acte»: Un des officiers généraux les plus honorés et les plus éminents de l'armée, le général Février, s'est souvent qu'il avait rempli, naguère, hautes fonctions de grand chancelier de la Légion d'honneur.

LA DÉLÉGATION. Le général Février et les officiers délateurs. Paris, 27 décembre. — On lit dans la Presse, sous le titre: «Un acte»: Un des officiers généraux les plus honorés et les plus éminents de l'armée, le général Février, s'est souvent qu'il avait rempli, naguère, hautes fonctions de grand chancelier de la Légion d'honneur.

LA DÉLÉGATION. Le général Février et les officiers délateurs. Paris, 27 décembre. — On lit dans la Presse, sous le titre: «Un acte»: Un des officiers généraux les plus honorés et les plus éminents de l'armée, le général Février, s'est souvent qu'il avait rempli, naguère, hautes fonctions de grand chancelier de la Légion d'honneur.

LA DÉLÉGATION. Le général Février et les officiers délateurs. Paris, 27 décembre. — On lit dans la Presse, sous le titre: «Un acte»: Un des officiers généraux les plus honorés et les plus éminents de l'armée, le général Février, s'est souvent qu'il avait rempli, naguère, hautes fonctions de grand chancelier de la Légion d'honneur.

LA DÉLÉGATION. Le général Février et les officiers délateurs. Paris, 27 décembre. — On lit dans la Presse, sous le titre: «Un acte»: Un des officiers généraux les plus honorés et les plus éminents de l'armée, le général Février, s'est souvent qu'il avait rempli, naguère, hautes fonctions de grand chancelier de la Légion d'honneur.

ACTUALITÉ. LES MEURTRES POLITIQUES. La politique étant de sa nature un antagonisme permanent de grands intérêts de race qui se partagent le monde, il va de soi que la suppression des facteurs gênants s'y impose comme un moyen efficace d'arriver au but.

LES MEURTRES POLITIQUES. La politique étant de sa nature un antagonisme permanent de grands intérêts de race qui se partagent le monde, il va de soi que la suppression des facteurs gênants s'y impose comme un moyen efficace d'arriver au but.

LES MEURTRES POLITIQUES. La politique étant de sa nature un antagonisme permanent de grands intérêts de race qui se partagent le monde, il va de soi que la suppression des facteurs gênants s'y impose comme un moyen efficace d'arriver au but.

LES MEURTRES POLITIQUES. La politique étant de sa nature un antagonisme permanent de grands intérêts de race qui se partagent le monde, il va de soi que la suppression des facteurs gênants s'y impose comme un moyen efficace d'arriver au but.

LES MEURTRES POLITIQUES. La politique étant de sa nature un antagonisme permanent de grands intérêts de race qui se partagent le monde, il va de soi que la suppression des facteurs gênants s'y impose comme un moyen efficace d'arriver au but.

LES MEURTRES POLITIQUES. La politique étant de sa nature un antagonisme permanent de grands intérêts de race qui se partagent le monde, il va de soi que la suppression des facteurs gênants s'y impose comme un moyen efficace d'arriver au but.

LES MEURTRES POLITIQUES. La politique étant de sa nature un antagonisme permanent de grands intérêts de race qui se partagent le monde, il va de soi que la suppression des facteurs gênants s'y impose comme un moyen efficace d'arriver au but.

LES MEURTRES POLITIQUES. La politique étant de sa nature un antagonisme permanent de grands intérêts de race qui se partagent le monde, il va de soi que la suppression des facteurs gênants s'y impose comme un moyen efficace d'arriver au but.

LES MEURTRES POLITIQUES. La politique étant de sa nature un antagonisme permanent de grands intérêts de race qui se partagent le monde, il va de soi que la suppression des facteurs gênants s'y impose comme un moyen efficace d'arriver au but.